



Secours Tiers-Monde

Bulletin N° 108
Septembre 2013

18, rue Notre-Dame
Lévis, Québec G6V 4A4
Tél. et Fax: (418) 833-5778
Site WEB : www.secourstiersmonde.org
Courriel : secours.tiers.monde@bellnet.ca

Le pouvoir des mots...

Un orateur parle du pouvoir de la pensée positive et des mots.

Un participant lève la main :

« Ce n'est pas parce que je vais dire bonheur, bonheur, bonheur que je vais me sentir mieux, ni parce que je dis malheur, malheur que je me sentirai moins bien. Ce ne sont que des mots, les mots sont en eux-mêmes sans pouvoir. »

L'orateur :

« Taisez-vous espèce d'idiot, vous êtes incapable de comprendre quoi que ce soit! »

Le participant, comme paralysé, change de couleur et s'apprête à faire une répartie cinglante :

« Pour qui vous prenez-vous espèce de... »

L'orateur lève la main :

« Je vous prie de m'excuser. Je ne voulais pas vous blesser. Je vous prie d'accepter mes excuses les plus humbles. »

Le participant se calme.

L'assemblée murmure, il y a des mouvements dans la salle.

L'orateur :

« Vous avez la réponse à la question que vous vous posiez. »

Quelques mots ont déclenché chez vous une grande colère. D'autres mots vous ont calmé.

Comprenez-vous mieux le pouvoir des mots? »

Tiré de *Terre Nouvelle*, 2006-2013



Notre nouvelle adresse

Secours Tiers-Monde change d'adresse.

À partir du 6 septembre, il nous fera plaisir de vous accueillir dans nos nouveaux locaux. Dorénavant, notre nouvelle adresse sera le 18, rue Notre-Dame. Les autres coordonnées restent les mêmes.

Pour venir nous visiter, vous n'aurez qu'à vous présenter à l'accueil de la Paroisse Saint-Joseph-de-Lévis (Porte 18) et la personne bénévole en place vous guidera vers nos locaux.



Trousseau de clés...

La nature humaine a de ces particularités qui la rendent parfois difficile à comprendre. La plus frappante d'entre elles se voit jour après jour sans que rien ne perturbe le quotidien de bien des personnes. Ou si peu.

Chaque jour nous amène son lot d'informations plus diverses les unes que les autres. Certaines sont anodines, divertissantes, instructives, voire très pratiques, mais d'autres relèvent carrément du lugubre, du triste côté des choses. Dans cette dernière catégorie, on retrouve les désastres de toute nature : un attentat ici, un naufrage, une inondation là, une explosion dévastatrice proche de chez nous... Ces catastrophes meublent un temps le quotidien pour sombrer le plus souvent dans l'oubli. Bizarrement, la nature humaine semble s'en accommoder assez facilement. On dirait bien que plus les médias nous renvoient l'image du malheur des autres, moins nous le voyons. Oui, la nature humaine a de ces particularités!

Pour vibrer à la douleur de l'autre, il faut tout d'abord la voir. Bien la voir, avec des yeux grand ouverts, et pas seulement la « zyeuter », l'effleurer du regard. Voilà un truisme, dira-t-on. Les évidences ne crèvent pas toujours les yeux! Pour vibrer à la douleur de l'autre, il faut ensuite la sentir, au point d'en faire vibrer tout son être. Au point en somme de le déstabiliser. Il est donc question en substance des yeux de la raison et du cœur qui, dans la complémentarité de leurs champs de vision respectifs, ouvrent la voie à l'agir. À l'action, selon ses forces et ses moyens propres.

Comment alors est-il possible d'aider l'autre si l'on ne le voit pas, même si on le regarde, si l'on ne vibre pas à sa douleur, même si on la sait? L'ouverture à l'autre, proche ou lointain, tient en somme d'une disposition de l'être à contrer la force du « je me moi ». Disposition qui, il faut en convenir, ne prend pas tout naturellement la tête de nos préoccupations générales. Il est certain cependant que se « carapacer » rend imperméable, n'en déplaît aux égos démesurés. Sortir de soi demande des efforts. Beaucoup d'efforts. Et le résultat n'est jamais assuré d'avance.

Prendre conscience de son état est la première clef qui mène à la conscience de l'autre. Voilà un constat tellement simple qu'il en a l'air simpliste. L'important pour la suite est de mettre la clef dans la serrure. Et débarrer la porte. Et je dirais : l'important pour la suite du monde. Car cette suite se fait par chaque individu qui ajoute sa participation, si minime soit-elle, à l'avancement de l'humanité. Comment? En mettant de l'eau dans son vin dans nos échanges, en offrant un coup de pouce à un voisin en difficulté, en soutenant une personne de nos connaissances qui vit des difficultés, en aidant des démunis de son quartier, de sa province ou de l'étranger. Les formes d'aide sont multiples. Suffisamment pour que quiconque y trouve son don de soi.

Robert Levesque



SECOURS TIERS-MONDE QUÉBEC INC.

Adresse postale:

18, rue Notre-Dame
Lévis (Québec)
G6V 4A4
Tél. et Fax: (418) 833-5778
Sans frais: 1-866-755-5778
Site WEB : www.secourtiersmonde.org

AUDET, Marcelle
Coordonnatrice

MERCIER, Sophie
Secrétaire

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

BILODEAU, Robert
Trésorier

BUSSET, Christian
Conseiller

CADRIN, Denis, ptre
Conseiller

DION, Marcel
Président

LEPAGE, Jean
Conseiller

SÉVIGNY, Éric
Vice-président

RÉPONDANTS RÉGIONAUX:

Nouveau-Brunswick

PHILION, Charles
550, Wayne street
Shediac N.B. E4P 2X1
Tél.: (506) 532-1203

Granby - St-Hyacinthe

LACASSE, France & Jacques
943, rue des Épinettes
Granby (Québec) J2G 8C6
Tél.: (514) 375-5740

COMPTABLE:

BUSSIÈRES, DANY, C.A.

Dépôt légal: 4^e trimestre 1995
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1203-3227

Sitôt de retour de sa dernière mission au Sénégal, le F. Rosaire Bergeron s'envolait en mars dernier de Montréal, en pleine tempête de neige, pour regagner Haïti, son nouveau port d'attache. Depuis, son existence se déroule à Port-au-Prince, à quelque 6 km du centre-ville.

Voici de larges extraits des pages de ce livre de vie en Haïti, comme il le dit lui-même.

1. Comme au Sénégal

« [...] Comme au Sénégal, je consacre une bonne partie de mon temps dans l'enseignement et l'accompagnement de quelques jeunes adultes, novices et postulants âgés de 20 à 28 ans, et qui souhaitent engager leur avenir en notre famille religieuse. Leur langue maternelle est le créole. Je constate qu'ils maîtrisent assez peu les subtilités de la langue française, ce qui m'oblige à faire effort pour présenter mes cours en un langage qui les rejoint. Bien qu'ils détiennent un baccalauréat universitaire, leurs connaissances en littérature, en histoire et en philosophie sont plutôt rudimentaires. Ils sont tous noirs, mais certains le sont plus, d'autres moins : car, en Haïti, on trouve des Noirs charbon, des Noirs brun chocolat, des Noirs vert jaune et enfin des Noirs blancs ou albinos, ces mal-aimés, du moins en certaines régions d'Afrique, à cause d'une superstition négative concernant leur anormalité. Mais cette symphonie de couleurs plaît au regard. Et ces jeunes avec qui je partage repas, vie de prière et d'étude, quoique timides et réservés, sont sympathiques, attentifs à mes moindres besoins et souhaits, même avant que je les formule. Ici comme en Afrique, les cheveux blancs ont droit à des égards particuliers. Cela aide à vivre ce fameux âge d'or que nous imposent les années et qui parfois se change en vil plomb comme dit l'Écriture sainte. Ici, à Thor, nous formons une communauté où chacun trouve ce qu'il lui faut pour composer ses bonheurs quotidiens et aider les autres à en faire autant. Je me sens à l'aise

avec eux ; il me plaît de les accompagner dans la poursuite du Rêve qui les habite : devenir des éducateurs pour construire avec les générations montantes un avenir plus viable pour tous.

2. Vie politique, efforts de reconstruction, situations de détresse

En 2010-2011, vous le savez, au prix d'une campagne électorale féroce qui a fait 12 morts et plusieurs blessés, après des manifs populaires bruyantes, chargées de menaces et appuyées par des interventions diplomatiques étrangères musclées, un nouveau gouvernement a pu prendre le gouvernail du bateau national en dérive. Depuis, le président élu, Michel Martelly, fait de louables efforts pour remplir les nombreuses promesses faites au peuple, surtout aux jeunes qui l'ont hissé au sommet de l'Etat. Plusieurs lui reprochent cependant de ne pas connaître le terrain, les problèmes du monde ordinaire, pour établir une saine



priorité des urgences dans ce gigantesque projet de reconstruction qui s'impose. Cela se comprend, il n'a pas d'expérience dans l'arène politique. Et l'opposition à l'Assemblée nationale ne l'appuie guère :

ces politiciens recherchent d'abord, non le bien de la nation, mais la reconquête du pouvoir. Patients comme ils sont, les Haïtiens attendent. On les a tellement habitués à attendre. Récemment, j'ai interrogé un ami éclairé sur ce sujet. Il m'a répondu : « Il reste un peu d'espoir ». Et pour ce peuple dont l'histoire est un chemin de croix, tant qu'il y a de l'espoir, il y a de la vie.



Toutefois, on remarque des changements positifs. Dans les ruines de Port-au-Prince, parmi les édifices effondrés, montagnes de béton, de ferraille et de poutres tordues, de nouvelles constructions surgissent en divers quartiers. Des abris plus décentes accueillent des familles. L'eau ne semble pas trop manquer et l'électricité s'installe en plus de foyers. Du moins, c'est ce que j'observe dans le quartier où j'habite. Ainsi, après le tremblement de terre, la montagne qui s'élève abrupte et haute derrière notre maison s'effaçait totalement dans la nuit avec ses amas de cambuses. Maintenant, une centaine de cabanes s'allument le dimanche soir, ici et là sur ses flancs, et semblent nous chuchoter : « Vous voyez bien que nous existons; ne nous oubliez pas ».

3. L'État

L'Etat prend des mesures pour répondre aux urgences les plus urgentes, mais il y a tant et tant de besoins qui crient, sans compter les autres encore plus nombreux qui ne peuvent même plus crier. Ainsi, j'ai découvert, vu de mes yeux, s'étaler sur de vastes espaces, dans Port-au-Prince et les environs, ou s'accrocher au flanc des montagnes, des abris malsains, bricolés avec des tôles rouillées, des cailloux, ou des pièces de toile grise, sans eau potable, ni électricité, ni revenus financiers. Promiscuité, tuberculose, choléra, faim et un avenir où rien ne vient, voilà le lot de ces milliers d'oubliés en détresse.



Qui se soucie de leur sort? Où sont les ONG qui ont sollicité et obtenu des millions au nom de la misère de ces catastrophés? Certains, encore sur place, apportent une contribution valable. On m'a signalé toutefois que plusieurs ONG ont quitté avec leur personnel importé, après de maigres réalisations sur le terrain. Avec combien d'argent restant? Plusieurs semblent déçus de leur comportement et n'attendent plus grand-chose de ces compagnies de bienfaisance. Les 4x4 et les coûteux équipements, le peu ou l'absence de main d'œuvre locale mobilisée retiennent beaucoup d'argent au détriment des besoins des sinistrés.

On est devant un immense chantier qui exige beaucoup de ressources financières et techniques, beaucoup de lucidité, d'audace créatrice, de courage, de générosité sans limites. Un champ d'action exceptionnel pour prophètes en recherche de mission. De plus, un grand nombre, parmi les témoins et les victimes du séisme de janvier 2010, porte en eux un traumatisme douloureux et durable. Surtout ceux et celles qui comptent des parents ou personnes chères encore sous les décombres et qui y resteront jusqu'au jour de la Résurrection. C'est en confiance que l'on vous révèle cette souffrance incurable, envahissante, inconnue de presque tous. O Haïti, qui peut vraiment comprendre tes immenses blessures? Et mieux encore, les guérir?

4. Le monstre « K »

Le choléra, surnommé le monstre « K » se porte bien, trop bien même. On n'en parle plus dans les médias à l'extérieur du pays, et fort peu en Haïti, mais ici on vit avec. Malgré la lutte acharnée menée contre lui, ce sale fléau continue ses conquêtes, surtout en régions de brousse où il fait encore des centaines de victimes de tous âges qu'il envoie au cimetière au fil des semaines et des mois.



Aussi, nous nous tenons en alerte: faut se laver les mains en toutes circonstances, ne toucher que les choses nécessaires, éviter de porter les mains à la bouche, ne pas oublier que l'ennemi est toujours là, proche, guettant la moindre occasion de nous entrer dans le ventre pour une attaque brutale et rapide. Dans ce Port-au-Prince aux nombreuses rues jonchées d'immondices, des dizaines d'imprudents qui négligent ces précautions se font attraper chaque semaine. Sans doute, ce salaud, car il faut l'appeler par son nom, est en partie maîtrisé: Il fait moins de morts et d'agressés, mais il n'a pas les reins cassés, loin de là. En viendra-t-on jamais à bout? Plusieurs se disent convaincus qu'il a trouvé un bon terrain en ce pays où il peut survivre et se répandre facilement et qu'il ne par-

tira pas de sitôt. Si les témoignages ne manquent pas, les autorités, pour leur part, ne livrent que peu d'informations sur les ravages de cette épidémie: on ne dispose que de renseignements vagues sur les victimes. Car, ici comme ailleurs, les pauvres savent mourir en silence, méconnus, vite oubliés. Et certains responsables s'en accommodent fort bien. Par bonheur, on ne meurt vraiment que si on n'est plus présent en aucune mémoire, surtout en un seul cœur.

5. Le Port-au-Prince de la rue

Certains matins, quand c'est possible, je franchis, vers 7h30, le haut portail de notre domaine pour observer cette vie grouillante et colorée des petites gens, ce monde savoureux, attachant, où la vie chante son simple cantique dans une beauté qui s'ignore elle-même.

La rue longeant nos murs est caillouteuse, en pente, sillonnée d'un filet d'eau fétide. Mais regardez ces femmes au pas rapide, d'allure fière, avec panier, bassine ou boîte sur la tête, bras ballants, regardant droit en avant. Et cet homme aux cheveux gris, alerte, souriant, et cette femme au visage tanné, au regard tranquille qui ouvrent leur étal pour la vente du jour. Ils passeront jusqu'à 10h et plus devant leur tas de légumes, de fruits, de bouteilles d'eau, à attendre des clients pour réaliser un profit de quelques gourdes (argent haïtien) qui assurera leur subsistance pour le jour suivant. Et ce clochard adossé au mur, mains dans les poches, visage hagard, inquiet. Et ces poules qui picorent dans les immondices, et ces chiens faméliques, tête basse, queue repliée comme pour se faire pardonner d'être ce qu'ils sont. Et ces bandes de joyeux enfants et ados qui se rendent aux écoles, dignes et propres en leurs habits distinctifs scolaires : certains sont en bleu, d'autres en vert, en beige, en rose rouge, en jaune, en blanc orangé ou en teintes composées, variées.



Et ces gracieuses fillettes avec des rubans fleuris plein leurs cheveux, on pourrait les prendre pour des bouquets qui marchent. Ce flux multicolore évoque parfois un arc-en-ciel faisant couler ses couleurs entre murs, arbres, maisons. Cela crée en vous une impression de

fraîcheur reposante, difficile à exprimer. Quand on connaît la saleté de l'environnement et la pauvreté matérielle dans lesquelles vivent ces gens, on se demande comment cela est possible. Pour ma part, j'y vois un signe du sens de la dignité et la fierté qui dynamisent ce peuple aux prises avec tant de malheurs auxquels s'ajoutent un taux de chômage frisant les 50 pour cent, et pour les travailleurs, un salaire de 4\$ pour 8 heures de dur labeur. Faut faire vivre la famille avec ça. Trouvez-moi des Québécois qui accepteraient pareille situation, même ici en Haïti !

Et pourtant que de préjugés négatifs sur ce peuple meurtri. Bien sûr, les Haïtiens ont des faiblesses morales, des travers particuliers, mais ceux que je rencontre, et ils sont nombreux, se montrent débrouillards, capables d'entreprendre et mener à terme des projets à leur mesure. Ils sont attachants, chaleureux, savent aimer, se réjouir de peu, chanter, prier leurs souffrances et, quoi qu'il arrive, croire que la vie n'a pas dit son dernier mot. Et j'admire, chez plusieurs, une réserve de patience presque infinie. Ils habitent un pays plein de misères et de malheurs mais, sur chaque désastre, l'espérance renaît.

6. Cité Soleil

Cité Soleil : nom lumineux mais qui évoque une réalité peu brillante. Comme dans certaines grandes villes, on trouve ici le crime organisé. De nombreux hors-la-loi, voleurs et bandits de grand chemin contrôlent partiellement, en périphérie de la capitale ce vaste territoire appelé Cité Soleil. La violence y règne sous mille formes : meurtres, viols, kidnappings, guet-apens, menaces, braquages de passants et de véhicules en visite, trafic de drogues, règlements de comptes de gangs et quoi encore ? Parmi les 5000 évadés des prisons qui se sont effondrées lors du tremblement de terre en janvier 2010, des centaines venaient de Cité Soleil et y sont retournés.



Et je ne serais guère surpris d'apprendre que résident et se cachent en ce quartier les deux malfrats en moto qui, le 25 avril dernier, vers l'heure du midi, près d'une banque, ont criblé de balles le frère maria-

niste canadien Richard Joyal. On ne les a pas retrouvés et il semble bien qu'on ne les recherche plus. Car c'est le fief des mafieux; ils s'y sentent puissants et protégés. Aussi, les honnêtes gens de ce milieu vivent-ils dans l'inquiétude et l'insécurité permanente. [...]

7. Le MERCI des pauvres

[...] Quoi ajouter, sinon vous dire que je suis heureux au quotidien en mes humbles tâches. Et je bénis le Seigneur pour la santé dont je jouis et qui me permet de rendre service à mes confrères religieux de la Caraïbe. Je compte toujours sur vous, car j'ai besoin de votre appui. [...]

Une part de vos dons en argent a été confiée à quelques confrères qui se consacrent au service d'enfants lourdement handicapés. Une autre part a servi pour payer les frais scolaires de jeunes en difficulté et pour nourrir des familles nécessiteuses. Vos honoraires de messes ont été remis à des prêtres autochtones dans le besoin. Ces derniers célèbrent les messes pour les personnes et aux intentions que vous avez recommandées. Et ils apprécient grandement votre offrande faite dans la foi et la confiance.

Vous aidez les pauvres parmi les plus pauvres. Plus qu'un geste de solidarité, au regard de la foi, c'est un privilège et une source de bénédictions. Le Seigneur seul peut vous rembourser ce que vous lui prêtez en donnant aux démunis, ses préférés. Et il le fera au centuple. Moi, je n'ai que le mot MERCI à vous offrir au nom de ceux et celles à qui vous portez secours. Mais j'y mets toute la gratitude dont je suis capable. Je mets, dans ce MERCI, toute ma joie de vous savoir avec moi dans cette aventure du Royaume de partage fraternel que Jésus a inauguré et qu'il nous demande de poursuivre avec Lui. [...]

Je vous demeure uni, oui, vraiment. Et en créole, je vous confie :

Mwen pa blye w paskem renmen w. Male!
«Je ne t'ai pas oublié car je t'aime»

F. Rosaire Bergeron, sc

Voici maintenant une lettre de remerciements de Sœur Enoze Edmey, responsable du lien de parrainages à Camp-Perrin à Haïti.

Camp-Perrin, le 10 juillet 2013

Chers parrains,
Chères marraines,

Une année vient de s'écouler et nous voici déjà en été. Il fait peut-être beau temps chez vous. Nous vous souhaitons d'en profiter au maximum. Nous profitons

aussi de ce temps si spécial pour vous exprimer notre gratitude pour votre délicatesse envers les enfants en situation difficile. Grâce à votre générosité, des jeunes, des enfants sont allés à l'école cette année. Merci encore pour votre gentillesse qui nous touche au plus profond du cœur.

Le parrainage permet aux enfants d'avoir le sentiment qu'ils ne sont plus seuls, et que quelqu'un s'intéresse à eux. Cette chaleur humaine, lointaine, leur donne à eux, les oubliés, plus de courage pour supporter la vie monotone et peu épanouissante dans des familles où les parents sont démissionnaires. Votre parrainage offre une scolarité normale à un enfant. Grâce à vous, il peut reprendre chaque matin le chemin de l'école et ne risque pas de devoir rejoindre trop tôt ses parents dans les champs, ou l'exode rural...

Le parrainage permet aussi d'améliorer très concrètement le quotidien de votre filleul(e). Parrainer, c'est scolariser, nourrir, habiller et parfois soigner l'enfant qui vous est confié.

Au-delà de ce soutien financier, c'est aussi un lien affectif qui se tisse avec votre filleul au fil des années. Il vous écrit quelques lettres par an qui vous permettent de découvrir son quotidien et suivre sa scolarité. Parrainer, c'est protéger les enfants en leur garantissant la sauvegarde de tous leurs droits.

Le parrainage est une action solidaire et durable qui aide les enfants défavorisés, et/ou oubliés, à vivre leur vie d'enfant dans leur communauté. Pour tous les sacrifices consentis cette année pour aider un enfant, deux enfants et même plus, nous saluons votre charité agissante.



Nous renouvelons encore en cette année 2013-2014 ce même dévouement afin d'aider les enfants en situation économique difficile à rester dans leur localité pour continuer leurs études, éviter la délinquance juvénile ou la domesticité ou de se livrer tôt à la bamboche. Telle est la grande mission que vous poursuivez chers parrains, marraines, en aidant votre filleul(e).

Meilleures salutations et remerciements sincères à chacun(e) de vous. Que Dieu vous bénisse et vous garde dans son amour.

Sœur Enoze Edmey, scsl
Responsable du lien de parrainage

Du Pérou

Voici de jeunes ados péruviens « écolés », heureux de simplement pouvoir fréquenter l'école, grâce à des bienfaitrices et bienfaiteurs d'ici. Ce sont, de gauche à droite :

Paula, Rosario, Millones, Jefferson, Danfer et David

qui vous disent

MERCI+



De la Côte d'Ivoire

Secours Tiers-Monde vient au secours des handicapés de la Maison Arc-en-ciel, à Gagnoa, en Côte d'Ivoire.



Dîner-Kermesse

**invitation
invitation
invitation
invitation
invitation**

Nous serons heureux de vous rencontrer lors de notre dîner-kermesse qui se tiendra

**le dimanche, 20 octobre,
de 10 h à 14 h,
au sous-sol de l'église Christ-Roi,
5515, rue St-Georges à Lévis.**

Le repas spaghetti sera servi

[de 11 h à 13 h]

Cette année, les profits serviront à l'achat d'équipements nécessaires au bon fonctionnement d'un centre de nutrition dans la paroisse de Kakoulou au Mali.

Projet #2013-002 : Réparation de la cour intérieure – École Luis Espinal Bolivie

L'École Luis Espinal reçoit des enfants et des adolescents en difficulté, non scolarisés ou avec beaucoup de retard scolaire. Ils vivent des situations familiales et sociales à risque. Ces enfants n'ont pas accès aux écoles régulières à cause de leur âge ou parce qu'ils ont abandonné l'école depuis plusieurs années.

La plupart ont vécu des problèmes : violence, consommation d'alcool ou activités illicites. La situation des parents est instable pour plusieurs et les enfants subissent de mauvais traitements physiques et psychologiques et sont presque en situation d'abandon. Ils n'ont pas le minimum vital.

Cette école devient pour eux un milieu de vie où ils reçoivent attention et affection. Voilà une des principales raisons de réparer la cour intérieure de l'école, pour leur permettre d'y recevoir leurs cours d'éducation physique dans un endroit sécuritaire.

Cet endroit est le seul lieu dont disposent ces enfants pour les moments de récréation et de détente après les cours.

Montant total demandé : 9 390 \$

Demande faite par S. Rossemary Alanez r.j.m.

Participation de la Fondation Internationale Roncalli

Projet #2013-003 : Cour intérieure et fosse septique – École Mixta Cojimies Équateur

Le village de Cojimies comptait 2 écoles primaires. L'école publique Manuel Maria Sanchez et l'école privée Particular. En janvier 2010, l'école publique est devenue gratuite.

Bonne nouvelle pour les parents n'ayant pas les moyens financiers de payer la scolarité de leurs enfants, mais mauvaise pour l'école privée qui a dû fermer ses portes faute d'inscriptions.

Pour permettre à tous les enfants d'aller à l'école, les autorités du village ont fait pression sur le gouvernement afin qu'ils ouvrent une autre école publique. La nouvelle école a été créée, mais elle devait partager les locaux de l'école Manuel Maria Sanchez.

Heureusement, nous avons une ancienne école en bois qui a été réparée pour servir de nouvelle école.

Avec le soutien financier de Secours Tiers-Monde, la nouvelle école Mixta Cojimies a pu se munir de 215 chaises-conférences et de 8 tableaux. Les travaux de réparation et de rénovation ont été exécutés par les parents d'élèves.



Encore une fois, nous nous tournons vers Secours Tiers-Monde pour terminer l'aménagement de cette école. Avec une somme de 2 500 \$ supplémentaire, nous serions en mesure de compléter la cache (cour intérieure) ainsi que le creusage de la fosse septique.

Montant total demandé : 2 500 \$

Demande faite par Sœur Diane Fortier r.j.m.

Participation de la Fondation 3% Tiers-Monde

**Projet #2013-028 : Réparation d'une salle
de classe – Mananjary
Madagascar**

Mananjary se trouve dans la région sud-est de l'île de Madagascar. Le climat y est chaud et humide. Il a plu beaucoup dernièrement et le passage du cyclone *Felang* a produit beaucoup de dégâts. L'abondance et la montée des eaux ont provoqué des dommages à la culture des rizières et à l'agriculture locale.

À Mananjary, les familles sont jeunes et nombreuses avec, en moyenne, 4 à 5 enfants. La principale ressource de la région est l'agriculture et les gens cultivent leur portion de terre avec des méthodes qui ne sont pas très rentables.



Malheureusement, en décembre dernier, lors du cyclone, un gros arbre, dit «araucaria», s'est abattu sur l'école, causant la destruction de la classe de maternelle. Les ressources locales étant nulles, les enfants de la maternelle ont été relocalisés dans une «réserve».

Montant total demandé : 2 400 \$
Demande faite par
Sœur Marie-Joséphine Rasoarivelo s.p.d.c.
Participation de la Fondation 3 % Tiers-Monde

**Projet #2013-029 : Puits et fontaine d'eau
potable – Institut Jean-Paul II
Haïti**

Ouanaminthe est située aux frontières d'Haïti et de la République Dominicaine. Elle est la plus importante ville du département Nord-Est d'Haïti. On y compte 120 000 habitants. Les principales activités économiques sont l'agriculture et le commerce.

La pauvreté de cette municipalité est due à sa marginalisation qui est causée par la grande distance qui la sépare de la capitale Port-au-Prince (320 km). On n'y retrouve aucune infrastructure, ce qui empêche les habitants de jouir de leurs droits sociaux et économiques. 94% de la population vit dans la pauvreté et 84% dans la pauvreté extrême.

Il n'y pas de système d'approvisionnement en eau potable, ce qui oblige la population à trouver l'eau où ils peuvent, souvent dans de petits puits forés à bras, ce qui les rend vulnérables aux maladies comme la typhoïde et le choléra.

Il y a souvent des sécheresses et beaucoup de récoltes perdues à cause du manque d'eau, entre autre, la production du jardin potager de l'école qui fournit une grande partie des aliments à la cantine scolaire. Les cuisinières doivent chercher de l'eau aux quatre coins de la ville pour préparer les repas.

Un puits artésien et une fontaine d'eau potable accessible à l'Institut Jean-Paul II seraient une bénédiction pour l'ensemble de la population.

Montant total demandé : 7 390 \$
Demande faite par Père Jean-Luc Bourdeau o.m.i. /
Participation de la Fondation Internationale Roncalli

**Projet #2013-030 : Soutien aux enfants
prisonniers – Niamey
Niger**

Niamey est la capitale du Niger. Les gens sont pauvres et ils subviennent à leurs besoins à titre de marchands itinérants. Plusieurs jeunes garçons quittent leur village pour se rendre à la capitale dans l'espoir d'améliorer leurs conditions de vie. Malheureusement, lorsqu'ils commencent à avoir des difficultés avec leurs commerces, ils se mettent à voler pour se nourrir et, inévitablement, ils se retrouvent en prison.

À la prison pour mineurs, on retrouve entre 90 et 100 garçons. Une vingtaine parmi eux ont entre 9 et 12 ans. À l'intérieur des murs, ils n'ont rien à faire de leur journée, ils ont froid et sont mal alimentés.

Vu leur jeune âge, plusieurs de ces jeunes n'ont pas beaucoup d'éducation et comme on ne leur donne pas la chance de se reprendre, ils n'ont pas d'espoir pour l'avenir. Souvent, ils ont des problèmes financiers, ce qui les incite à reprendre leurs mauvaises habitudes dès leur sortie.

Avec l'appui de l'aumônier de prison et de bénévoles, nous voulons aider ces jeunes à se reprendre en main et à devenir de meilleurs citoyens.

Achat de couvertures et vêtements : 1 000 \$
Achat de chaussures et ballons : 2 000 \$
Achat de fruits et légumes : 1 500 \$

Montant total demandé : 4 500 \$

Demande faite par Mme Lucie Chabot Roy

**Projet #2013-034 : Achat de nourriture et vêtements pour les enfants handicapés –
Maison Hogar Bencaleth
Honduras**

La Maison «Hogar Bencaleth» est une institution sans but lucratif qui est née en 1991. On s'y occupe des enfants qui souffrent de dystrophie musculaire, de paralysie, retard infantile cérébral mental modéré et des suites graves de méningite.

En général, la société exclut facilement ces enfants invalides et leur famille, ne pouvant en assumer la charge, les abandonne dans la rue.

Les enfants vivent donc à la maison 365 jours par année parce qu'ils n'ont personne qui s'occupe d'eux. On leur fournit donc un lit, des vêtements, les repas, les soins de santé, l'éducation et de la réadaptation physique.

Notre institution vit actuellement de grands problèmes causés par la hausse des coûts de la vie.

Montant total demandé : 2 000 \$

**Demande faite par Monsieur Christian Busset et
Madame Delmis Suyapa Reyes Mejia**

**Cette publication
est rendue
possible grâce à**



Nouveauté

D'ici la fin du mois d'octobre, le nouveau site Internet de Secours Tiers-Monde secourstiersmonde.org sera en ligne. Vos commentaires et suggestions seront les bienvenus.

Bonne visite!

Nouvelle manière de faire vos dons

À partir du mois d'octobre, les donatrices et les donateurs qui le désirent pourront effectuer leurs dons et/ou leurs renouvellements par AccèsD Desjardins. La procédure sera expliquée dans le prochain bulletin.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter.

418-833-5778
secours.tiers.monde@bellnet.ca

Parrainez un enfant...

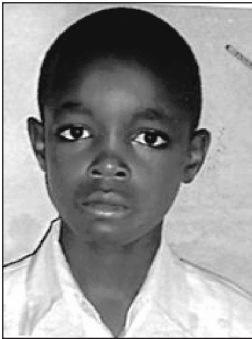


pour l'avenir

Le parrainage vous offre, à vous et aux membres de votre famille, l'occasion de créer de nouveaux liens avec un enfant, une famille qui a besoin de votre aide. Vous recevrez une photo de l'enfant que vous parrainez ainsi que ses résultats scolaires annuels. Vous pourrez même lui écrire si vous le désirez. Tous les enfants parrainés sont choisis par des missionnaires sur place qui assurent le suivi et voient à ce que l'argent envoyé soit utilisé à bon escient.

Imaginez, seulement un instant, la chance d'un enfant qui sait lire, écrire et compter. Quel cadeau inespéré pour son avenir!

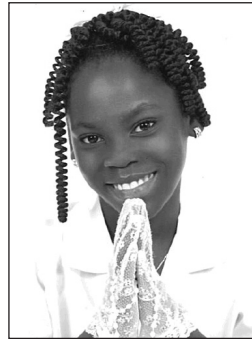
Offrez la vie ! Offrez l'espoir ! Parrainez un enfant. Coût : 350 \$ par année.



Chrisly Kervith Jean
12 ans, 8^e année – Haïti

Famille de 6 enfants. Chrisly est le plus jeune. Ils fréquentent tous l'école et les plus vieux sont à l'université. Ils travaillent tous un peu pour y arriver. Malheureusement, depuis le séisme, les parents ont beaucoup de problèmes financiers et les études de Chrisly sont maintenant en péril.

Recommandé par
S. Enoze Edmeyer c.s.l.



Widcherlyne Laguerre
12 ans, 6^e année – Haïti

Triste situation. Widcherlyne vit seule avec sa pauvre maman faible d'esprit. Cette dernière ne fait rien. Elles habitaient chez une cousine qui leur a présenté la porte. Les Sœurs ont trouvé des sous pour une petite chambre, mais les études de la petite sont en danger.

Recommandée par
S. Solange Pelletier s.s.j.



Djénéba Affantogno
11 ans, 3^e année – Mali

La maman de Djénéba est veuve depuis un peu plus d'un an. Avec son petit revenu de couturière, elle ne peut assurer la scolarité de ses 3 filles. Djénéba n'a pas fréquenté l'école l'an dernier. Avec beaucoup d'espoir et de sacrifices, sa maman l'a inscrite pour l'automne. Sans un parrainage, les chances qu'elle termine l'année sont minces.

Recommandée par
S. Rosanne Lachance c.s.l.



Alfred Mounkoro
5 ans, 1^{ère} année – Mali

M. Jonas, le papa d'Alfred, travaille dans un restaurant libanais. Malheureusement, la crise du Mali a beaucoup d'effets sur le tourisme, ce qui affecte son salaire. Il peine à nourrir sa famille. Le petit vient de terminer son préscolaire et son père n'a pas encore les sous pour assurer sa prochaine année scolaire. Merci d'aider cette belle petite famille de 2 enfants.

Recommandé par
S. Rosanne Lachance c.s.l.



Rybianne Jean
8 ans, 1^{ère} année – Haïti

Triste situation pour cette grande famille de 10 enfants. Ils ont tous déjà fréquenté l'école, mais avec beaucoup de retard et jamais tous en même temps. Suite au séisme et au décès du papa, la situation est critique. La maman est analphabète et a très peu de ressources. La scolarité de Rybianne risque fort d'être, elle aussi, retardée.

Recommandée par
S. Jeanne d'Arc Auclair s.s.j.



Dorgelie Saint-Germain
13 ans, 9^e année – Haïti

Jeune fille intéressante et débrouillarde. Malgré sa situation familiale difficile, elle réussit bien. Par contre, elle est effrayée à l'idée de ne pas avoir les sous nécessaires pour terminer ses études. Avec un peu de chance, son frère fera sa maternelle à l'automne. C'est elle-même qui est allée voir les Sœurs pour trouver une solution à ses problèmes. Une adolescente qui mérite qu'on l'aide.

Recommandée par
S. Enoze Edmeyer c.s.l.



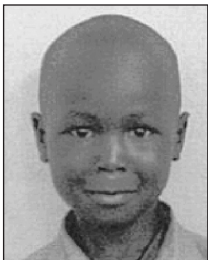
Dans les pays en voie de développement, un enfant qui va à l'école est un enfant chanceux. Vous voulez rendre le plus grand des services à un enfant? La réponse est simple. Un don pour l'écolage permet d'inscrire un enfant à l'école, de payer sa scolarité, d'acheter des cahiers, des crayons, etc. et de payer l'uniforme souvent obligatoire.

Vous recevrez fiche et photo de l'enfant et, à chaque année, ses résultats scolaires, ce qui vous permettra de suivre ses progrès année après année. Pour éviter des frais onéreux à la famille, la correspondance n'est pas nécessaire.

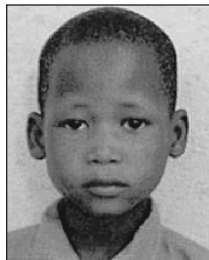
Un écolage : 100 \$ par année.



David Zurita Choque
11 ans, 5^e année
Bolivie



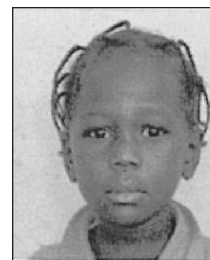
Ismaël Djerabe
6 ans, Maternelle
Tchad



Arnaud Diguelembaye
7 ans, 1^{ère} année
Tchad



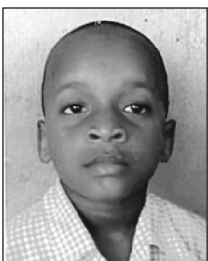
Marie-Antoinette
6 ans, Maternelle
Tchad



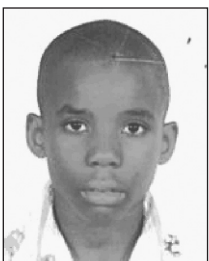
Nemerci Altouroum
5 ans, Maternelle
Tchad



Wirj-Hertha Dargouze
6 ans, 1^{ère} année
Haïti



Dary Marcel Saint-Ange
7 ans, 2^e année
Haïti



Christopher Justin
8 ans, 4^e année
Haïti



Mikneïa Occelus
6 ans, 1^{ère} année
Haïti



Vania Mercado Bravo
9 ans, 4^e année
Bolivie

MA RÉPONSE À LA SOLIDARITÉ ET AU PARTAGE

- Parrainage d'un enfant: 350 \$/année.....
- Bourse d'études à un séminariste: 350 \$ ou +/année.....
- Écolage (scolarité) d'un enfant: 100 \$/année.....
- Contribution au projet n° _____ \$.....
- Offrande de messes à un missionnaire: 10 \$.....
- Legs testamentaire: \$.....
- Pour les besoins les plus urgents: \$.....

Nom et adresse d'une personne qui serait intéressée à recevoir notre bulletin:

Nom:

Adresse:

Ville:

Code postal:

REÇU OFFICIEL POUR LES DONNS DE 25,00\$ ET PLUS.

Important: Faire parvenir vos offrandes en chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

→ « SECOURS TIERS-MONDE »

Nom: _____

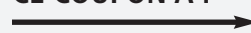
Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____

Montant envoyé: \$ _____

**S.V.P. RETOURNER
CE COUPON À :**



SECOURS TIERS-MONDE
18, rue Notre-Dame
Lévis (Québec)
G6V 4A4